

PHI



RIRKRIT
TIRAVANIJA

JOLIEZ/PLAY

03.11.2023—
10.03.2024



FONDATION
PHI

RIRKRIT TIRAVANIJA JOUER/PLAY



« Le fondement du recours aux opérations du hasard est la conviction que toutes les réponses répondent à toutes les questions¹. »

— John Cage

Comment aborder la relation entre le jeu et le hasard ? Pour John Cage, le jeu est une « affirmation de la vie ». Il ne s'agit pas « de chercher à produire de l'ordre à partir du chaos ou de suggérer des améliorations dans la création, mais simplement de s'éveiller à la vie même que nous vivons, qui est si excellente lorsqu'on met de côté ses pensées et de ses désirs et qu'on la laisse agir de sa propre initiative² ». L'ambiguïté du jeu touche les domaines sociaux, imaginatifs et cognitifs, suggérant toutes sortes de cabrioles, mais aussi la performance et les loisirs. Le jeu peut être émancipateur ; il peut donner des moyens d'action aux communautés politiques lorsque toutes les autres tentatives ont échoué. Le jeu est également trompeur, car il construit des représentations dramatiques de la vie, permettant de transgresser le quatrième mur et d'ébranler les limites théâtrales pour basculer dans la métafiction.

L'exposition multidisciplinaire de Rirkrit Tiravanija à la Fondation PHI propose une variété d'expériences artistiques immersives sur les notions de détente, de loisir et de théâtralité. Les œuvres réunies traitent de différentes formes de jeu spéculatif que l'on observe dans la réitération sportive et ludique de l'adaptation, ainsi que du renoncement délibéré du contrôle à la faveur des publics de la galerie, qui se retrouvent impliqués dans l'action. L'exposition fait également allusion à une autre acception courante du mot « jouer », à savoir interpréter un rôle

1. John Cage, Introduction de I-VI. *The Charles Eliot Norton Lectures*, 1988-89, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1990, p. 6.

2. John Cage, « Four Statements on the Dance », *Silence: Lectures and Writing*, Middletown (Conn.), Wesleyan University Press, 2013, p. 95.

dans une production scénique. Dans chaque situation, la manœuvre ludique est centrale. Plutôt que d'aborder l'art sous la forme d'objets statiques définis, Tiravanija cherche à le présenter comme un ensemble de possibilités codées ouvertes au hasard et au jeu, dans le cadre de situations sociales déterminées : ce n'est que lorsque les œuvres sont utilisées par le public qu'elles prennent enfin tout leur sens.

Au 465, rue Saint-Jean, est proposée *untitled 1996 (rehearsal studio no. 6)* (2023), une structure en contreplaqué rappelant un local de répétition dans laquelle se trouvent des instruments de musique tentants qui attendent impatiemment que des visiteur-euse-s inspiré-e-s s'emparent d'eux et se mettent à jouer. L'installation reproduit un lieu véritable où Tiravanija et ses ami-e-s se retrouvaient pour jouer de la musique et tenir des événements. On peut également écouter des enregistrements réalisés dans des versions de l'installation présentées au Japon, en France et à New York. Non seulement l'œuvre reproduit l'empreinte fantomatique des interprétations musicales passées, mais elle évoque également la convivialité et le sentiment d'« être ensemble » suscités par les itérations précédentes. La nouvelle version de l'œuvre, à Montréal, sera le lieu de séances de répétition programmées et de concerts de musiciens locaux, agissant comme des contrepoints entre le passé et le présent, et révélant une trace spectrale non seulement des interventions musicales antérieures, mais aussi de la socialité partagée des rassemblements passés et à venir. *untitled 1996 (rehearsal studio no. 6)*, comme l'ensemble du travail de Tiravanija, suggère que, par la médiation de la connaissance relationnelle, même des étrangers peuvent partager un moment de complicité.

Dans la galerie adjacente est présentée *untitled 2017 (skip the bruising...)*³ (2017), une reconstitution du bar créé par Tiravanija pour le tournage de sa recreation image par image du film *Tous les autres s'appellent Ali* (1974) de Rainer Werner Fassbinder.

Dans le cadre de *JOUEZ/PLAY*, l'installation offre au public un lieu de rencontre et de repos. Tout comme *untitled 1996 (rehearsal studio no. 6)*, cette œuvre engendre un contexte propice à l'interaction sociale, ce qui est incongru dans l'espace conventionnel de la galerie. Le bar figurant dans le film de Fassbinder est reproduit au détail près par Tiravanija, et les membres du public se trouvent à faire une incursion dans le film par le biais de cette reconstitution. Ils sont invités à prendre part à l'action, à jouer, à danser et à se délecter, comme le font les client-e-s dans le film. À cette complexité métafictionnelle s'ajoute la présence d'un téléviseur grand écran sur lequel la recreation du film de Fassbinder joue discrètement en arrière-plan. Cette installation et la salle de répétition permettent toutes deux une certaine désinvolture, une entropie, un relâchement du contrôle, et en même temps elles anticipent, dans une forme d'animation suspendue, le début du spectacle ou du film. *untitled 2017 (skip the bruising...)* s'appuie sur la double définition du jeu – l'œuvre est une théâtralisation, mais aussi une réitération. Comme l'a déclaré l'artiste dans un entretien, « afin de confondre les positions, j'ai impliqué le public. [...] Le rideau tombe ; c'est un moment où l'on produit et consomme en même temps⁴. »

Dans le bâtiment situé au 451, rue Saint-Jean, Tiravanija explore la spéculation illusoire avec *untitled 2023 (sitcom ghost)* (2023), une œuvre récente qui met l'accent sur le caractère métaphysique de sa pratique en créant des univers imaginaires. L'artiste poursuit avec cette œuvre ses recherches sur les modes de production artistique complexes, tout en interrogeant la tension entre œuvre d'art et espace d'exposition. *untitled 2023 (sitcom ghost)* est à l'origine un monologue écrit par l'artiste français Philippe Parreno à l'occasion de la rétrospective de mi-carrière de Tiravanija au Couvent des Cordeliers à Paris (2005). Il a alors été interprété en direct par l'acteur autrichien Florian Tröbinger, qui a par ailleurs incarné le personnage de Barbara dans la recreation du film *Tous les autres*

3. Le titre complet de l'œuvre est *untitled 2017 (skip the bruising of the eskimos to the exquisite words vs if I give you a penny you can give me a pair of scissors)*. Il est dérivé de deux jeux de mots de Marcel Duchamp sur les « roto-reliefs » du Cinéma Anémique : « Esquivons les ecchymoses des Esquimaux aux mots exquis » et « Si je te donne un sou, me donneras-tu une paire de ciseaux ? » Pour en savoir plus sur l'origine de cette phrase, entre autres jeux de mots duchampiens, veuillez consulter l'essai de Katrina Martin : « Marcel Duchamp's Anémic Cinéma », *Studio International*, vol. 189, n° 973 (janvier-février 1975), p. 53-60.

4. Rirkrit Tiravanija, « Interview Rirkrit Tiravanija », entretien avec Raimar Stange, *Spike Art Magazine*, n° 31 (printemps 2012).

s'appellent Ali par Tiravanija, en 2017. Dans cette nouvelle version, le monologue de Troebinger est interprété au moyen de la réalité augmentée et diffusé sur les quatre étages du 451, rue Saint-Jean, telle une apparition qui se promène et hante les différentes salles. Les visiteur-euse-s entrent dans l'expérience performative en traversant une série de slogans peints à la main qui agissent comme des « marqueurs » sur le mur de chacun des quatre étages. Le monologue est divisé en parties qui peuvent être expérimentées à chacun des étages, au fil des apparitions et disparitions du « fantôme ». La reconstitution d'une prestation dans un bâtiment vide constitue un défi pour tout lieu de présentation artistique, car elle transforme le « canal » de diffusion. Le bâtiment tout entier entrevoit la possibilité d'une apparition. Le dispositif technologique devient une extension d'une idée conceptuelle de l'art, alors que Tiravanija continue à explorer en profondeur, et de manière ludique, les limites de la désintégration et du détachement de la notion d'auteur, ainsi que le caractère ambigu de la création artistique.

Dans *JOUEZ/PLAY*, Tiravanija explore librement les formes de l'installation, de la sculpture et de la pratique sociale. Il médite sur les futurs spéculatifs en utilisant une technologie illusoire, en phase avec l'intérêt croissant pour l'immersion numérique dans les pratiques artistiques actuelles. Cette exposition propose un monde de jeu dans ses multiples implications, en se concentrant sur les théories de la communication et de la création artistique ainsi qu'en invitant les membres du public à jouer un rôle actif dans la vie qu'ils sont en train de vivre.

Melissa Karmen Lee, Ph. D.
Commissaire invitée

À propos de Rirkrit Tiravanija

Rirkrit Tiravanija est natif de Buenos Aires, en Argentine. Il a grandi en Thaïlande, en Éthiopie et au Canada puis a poursuivi ses études en art au Canada ainsi qu'aux États-Unis. Il est considéré comme l'un des artistes les plus influents de sa génération. Son travail défie toute catégorisation basée sur le mode d'expression, car sa pratique combine la fabrication d'objets traditionnels, les performances publiques et privées, l'enseignement et d'autres formes de service public et d'action sociale. En 2005, Tiravanija remporte le prix Hugo Boss décerné par le Musée Guggenheim, puis il reçoit le Benesse du Musée d'art contemporain de Naoshima au Japon et le Lucelia Artist Award du Smithsonian American Art Museum. Il a exposé au Museum of Modern Art de New York, au Guggenheim Museum de New York, au Musée Reina Sofía de Madrid, au Los Angeles County Museum of Art, à la Fondation Luma d'Arles et au Museum Boijmans Van Beuningen de Rotterdam, avant d'être présenté à Paris et à Londres. Tiravanija est professeur à l'École des arts de l'Université Columbia et est membre fondateur et commissaire d'Utopia Station, un projet collectif d'artistes, d'historien-ne-s de l'art et de commissaires d'exposition. Tiravanija est également cofondateur d'un projet éducatif et écologique connu sous le nom de the land, à Chiang Mai (Thaïlande).

À propos de Melissa Karmen Lee

Melissa Karmen Lee (Ph. D.) 李林嘉敏 est née sur les territoires xʷməθkʷəy̓əm (Musqueam), Skw̓xwú7mesh (Squamish) et səliłwətaʔt̚ (Tsleil-Waututh) à Vancouver. Détentrice d'un doctorat en études des arts, elle est actuellement directrice générale du Musée canadien chinois à Vancouver. De 2019 à 2022, elle a été directrice de l'éducation et des programmes publics à la Vancouver Art Gallery, fonction qu'elle a également occupée de 2016 à 2019 au Tai Kwun Centre for Heritage and Art à Hong Kong, dont elle est également une membre fondatrice.

RIRKRIT TIRAVANIJA JOUER/PLAY

ENGLISH

"In the nature of the use of chance operations is the belief that all answers answer all questions."¹

— John Cage

How do we enter the relationship between play and chance? John Cage characterizes play as an "affirmation of life," describing it as "not an attempt to bring order out of chaos nor to suggest improvements in creation, but simply a way of waking up to the very life we're living, which is so excellent once one gets one's mind and one's desires out of its way and lets it act of its own accord."² The ambiguity of play occupies social, imaginative, and cognitive domains, implying cavorting and frolic, as well as performance and recreation. Playfulness can be emancipatory, with the potential to empower political communities when all other attempts have failed. Play is also deceptive, constructing dramatic representations of life, enabling a transgression of the fourth wall and unsettling theatrical boundaries into the metafictional.

At the PHI Foundation, Rirkrit Tiravanija's solo multidisciplinary exhibition features a variety of immersive art experiences on the themes of relaxation, recreation, and drama. These artworks examine different forms of speculative play found in the sportive and amusing reiteration of adaptation, along with a thoughtful relinquishment of control to the gallery audience, who become implicated in the action. The exhibition alludes to "play" in another common use of the word, that is, to enact or perform in a staged production. In each situation, there is an overarching manoeuvre of the game. Rather than present art as a series of static knowable

1. John Cage, introduction to *I-VI. The Charles Eliot Norton Lectures*, 1988-89 (Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press, 1990), 6.

2. John Cage, "Four Statements on the Dance," *Silence: Lectures and Writing* (Middletown, Connecticut: Wesleyan University Press, 2013), 95.

objects, Tiravanija seeks to reveal it as a set of coded possibilities that are open to chance and play, within a specific set of contrived social circumstances: only through public use do they finally gain full meaning.

In the 465 Saint-Jean Street building, visitors encounter *untitled 1996 (rehearsal studio no. 6)* (2023), a wooden plywood structure presenting instruments in a band rehearsal space. The instruments tantalize suspensefully waiting for inspired visitors to pick them up and play music. This installation replicates a genuine music rehearsal studio based on the one where Tiravanija often met friends for sessions, musical rehearsals, and happenings. Within *untitled 1996 (rehearsal studio no. 6)*, visitors are also able to listen to recordings from previous iterations of the installation that were presented in Japan, France, and New York. Not only does the work replicate the ghostly imprint of past musical renditions, it also recalls the conviviality and feeling of “getting together” that occurred in the iterations that came before. The newly installed Montréal *untitled 1996 (rehearsal studio no. 6)* intends to host scheduled rehearsal sessions and local concerts, acting as counterpoints between past and present, revealing not only a spectral trace of prior musical interventions, but the shared sociality of past and future gatherings. With this artwork, as with his others, Tiravanija implies that through forms of relational knowing, even strangers can become intimate for a period of time.

In the adjacent gallery is Tiravanija’s restored bar installation, *untitled 2017 (skip the bruising...)* (2017).³ Originally part of the film set for a frame-by-frame recreation of Rainer Werner Fassbinder’s *Ali: Fear Eats the Soul* (1974), Tiravanija’s installation as part of *JOUEZ/PLAY* provides a place for visitors to meet, dwell, and hang out. Much like *untitled 1996 (rehearsal studio no. 6)*, *untitled 2017 (skip the bruising...)* offers a potential setting for visitor social interaction that is incongruous with conventional gallery spaces. The bar scene

from Fassbinder’s film is mimetically duplicated by Tiravanija, and the visitor steps into the film through this restaged installation. Given the agency to act like bar patrons, the public is invited to participate in the bar’s action: to play games, dance, or revel as is done in the film. A further metafictional complication is introduced through a large-screen television set in the bar, where Tiravanija’s recreation of the Fassbinder film plays quietly in the background. Both the rehearsal space and the bar installation allow for a casualness, an entropy, a loosening of control, and yet they also anticipate, with suspended animation, the beginning of the performance or film. *untitled 2017 (skip the bruising...)* is premised on the dual definition of play—the work is a dramatization, and also a reiteration. As Tiravanija commented in an interview, “in order to confuse the positions, I implicated the viewer. [...] The curtain drops; it is a moment in which one produces and consumes at the same time.”⁴

In the 451 Saint-Jean Street building, Tiravanija explores illusory speculation through *untitled 2023 (sitcom ghost)* (2023), a new work that focuses on the metaphysical nature of his practice in generating imaginative realms. *untitled 2023 (sitcom ghost)* continues Tiravanija’s investigation of the complicated means of art production, probing the tension between the artwork and the gallery space. Originally a monologue written by the French artist Philippe Parreno on the occasion of Tiravanija’s mid-career retrospective exhibition at the Couvent des Cordeliers in Paris (2005), a live iteration of *Sitcom Ghost* was performed by Austrian actor Florian Troebinger, who played the character Barbara in Tiravanija’s 2017 remake of *Ali: Fear Eats the Soul*. In this new artwork rendition, Troebinger’s monologue is performed in augmented reality, shown throughout the four floors of the building at 451 Saint-Jean Street, with the apparition moving and haunting the gallery spaces on each level. Visitors enter the performative experience through a series of handpainted slogans that act as ‘markers’ on

3. The full title of Tiravanija’s artwork is *untitled 2017 (skip the bruising of the eskimos to the exquisite words vs if I give you a penny you can give me a pair of scissors)*. The title is derived from two of Marcel Duchamp’s puns on his *Anémic Cinéma* rotoreliefs, which in French are “Esquivons les ecchymoses des Esquimaux aux mots exquis” and “Si je te donne un sou, me donneras-tu une paire de ciseaux?” translated by Katrina Martin as “Let us cleverly escape the bruises of the Eskimoes who have exquisite words” and “If I give you a penny will you give me a pair of scissors?” For more on the word origin of this phrase among other Duchampian word play, please see Martin’s essay: “Marcel Duchamp’s *Anémic Cinéma*,” *Studio International* 189/973 (January–February 1975): 53–60.

4. Rirkrit Tiravanija, “Interview Rirkrit Tiravanija,” interview by Raimar Stange, *Spike Art Magazine*, no. 31 (Spring 2012).

the wall of each of the four floors. The monologue is split into sections that can be experienced on each floor, as the “ghost” appears and disappears. The re-enactment of a performance in an empty building poses a challenge to the sites of art production in society by transforming the “channel” of delivery. The entire building contemplates the possibility of an apparition. The technological apparatus becomes an extension of a conceptual idea in art, as Tiravanija playfully continues to explore in depth the limits of disintegration, as well as the de-emphasis of authorship and the ambiguous nature of making art.

In *JOUEZ/PLAY*, Tiravanija seamlessly operates across installation, sculpture, and social practice. He meditates on speculative futures by using illusory technology, in keeping with the burgeoning interest seen in digital immersions in contemporary art practices. This exhibition offers a world of play in all its manifold implications, focusing on communications and systems theories of art-making, where visitors can actively participate in the life that they are living.

Melissa Karmen Lee, Ph. D.
Guest curator

About Rirkrit Tiravanija

Born in Buenos Aires, Argentina, Rirkrit Tiravanija was raised in Thailand, Ethiopia, and Canada. He studied art in Canada and the United States. Tiravanija is widely recognized as one of the most influential artists of his generation. His work defies media-based description, as his practice combines traditional object making, public and private performances, teaching, and other forms of public service and social action. Winner of the 2005 Hugo Boss Prize awarded by the Guggenheim Museum, Tiravanija was also awarded the Benesse by the Naoshima Contemporary Art Museum in Japan and the Smithsonian American Art Museum’s Lucelia Artist Award. His work has been exhibited at the Museum of Modern Art in New York, the Guggenheim Museum of New York, the Reina Sofia Museum in Madrid, the Los Angeles County Museum of Art, the Luma Foundation in Arles, and at the Museum Boijmans Van Beuningen in Rotterdam before being presented in Paris and London. Tiravanija is a member of the faculty of the School of the Arts at Columbia University and is a founding member and curator of Utopia Station, a collective project of artists, art historians, and curators. Tiravanija is also co-founder of an educational-ecological project known as the land, located in Chiang Mai, Thailand.

About Melissa Karmen Lee

Melissa Karmen Lee (Ph. D.) 李林嘉敏 was born on xʷməθkʷəy̓əm (Musqueam), Skwxwú7mesh (Squamish), and səlilwətaʔt̓ (Tsleil-Waututh) territories in Vancouver, Canada. She currently holds the appointment of Chief Executive Officer (CEO) at the Chinese Canadian. From 2019 to 2022, she was the Director of Education and Public Programs at the Vancouver Art Gallery. From 2016 to 2019, she was on the founding team that opened the Tai Kwun Centre for Heritage and Art, Hong Kong, serving as the Education and Public Programs Curator.

LISTE DES ŒUVRES / LIST OF WORKS

465, RUE SAINT-JEAN

G5

untitled 1996
(rehearsal studio no. 6)
2023

Bois contreplaqué, instruments de musique, amplificateurs, archives d'enregistrements et table / Plywood, musical instruments, amplifiers, archive of recordings, and table

Dimensions variables /
Dimensions variable

Avec l'aimable
permission de l'artiste /
Courtesy of the artist

G6

untitled 2017
(skip the bruising
of the eskimos to
the exquisite words
vs if I give you a
penny you can give me
a pair of scissors)
2017

Vidéo, plateau
de production /
Video, production set

Dimensions variables /
Dimensions variable

Avec l'aimable
permission de l'artiste
et Gladstone Gallery /
Courtesy of the artist
and Gladstone Gallery

451, RUE SAINT-JEAN

untitled 2023
(sitcom ghost)
2023

Réalité augmentée /
Augmented reality

Dimensions variables /
Dimensions variable

Avec l'aimable
permission de l'artiste
et Gladstone Gallery /
Courtesy of the artist
and Gladstone Gallery

Rirkrit Tiravanija, *Untitled 1996 (Rehearsal Studio No. 6)*, 22 novembre
au 31 décembre 1996, Kunsthalle Sankt Gallen, St. Gallen. Avec
l'aimable permission de l'artiste et de neugerriemschneider, Berlin /
November 22–December 31, 1996, Kunsthalle Sankt Gallen, St. Gallen.
Courtesy of the artist and neugerriemschneider, Berlin

ISBN : 978-2-923803-32-6

Dépôt légal–Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2023
Bibliothèque et Archives Canada

Fondatrice et directrice
Founder and Director
Phoebe Greenberg

Commissaire
Curator
Melissa Lee

Direction artistique
Art Direction
Michel Ouellette

Infographie
Graphic Design
Juliette Duhé

Coordination
Amelia Wong-Mersereau

Révision
Copy Editing
Dahlia Cheng
Marie-Hélène Lemaire
Amelia Wong-Mersereau

Traduction
Translation
Nathalie de Blois

Correction d'épreuves
Proofreading
Guy Connolly

Impression
Printing
L'Empreinte

Nous remercions le Conseil
des arts du Canada et le Conseil
des arts et des lettres du Québec
pour leur soutien.

We acknowledge the support
of the Canada Council for the Arts
and the Conseil des arts et des
lettres du Québec.



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

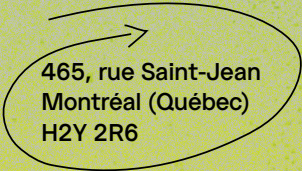


Canada Council
for the Arts
Conseil des arts
du Canada

■
**FONDATION
PHI**

PHI

■
**FONDATION
PHI**



**465, rue Saint-Jean
Montréal (Québec)
H2Y 2R6**

**514 849-3742
1 888 934-2278
info.fondation@phi.ca
fondation.phi.ca**